

Communiqué de presse

Cantonale Berne Jura 2019/2020

cantonale.ch

Du 8 décembre 2018 au 19 janvier 2019

Vernissage en présence des artistes : dimanche 8 décembre dès 17h

Finissage : dimanche 19 janvier dès 15h

Peter Aerni, Remy Erismann, Lorenz Fischer, Gabriel Flückiger, Selina Lutz, Andrea Nyffeler, Sacha Rappo, Nina Rieben, Guadalupe Ruiz, Philippe Schaerer, Sina Noemi Schöpf.

La thématique de la manipulation rassemble la série de travaux présentée à l'EAC dans le cadre de l'édition 2019-20 de la Cantonale. Onze positions artistiques sont mises en présence sur les murs et dans l'espace. Le choix opéré par le jury s'est porté sur des œuvres qui résultent d'un processus relativement simple et direct, instaurant le dialogue entre elles.

Le ton est donné d'emblée par **Gabriel Flückiger** (1988) dans sa vidéo intitulée *String of gestures* qui, tel un chef d'orchestre, mime les gestes pratiqués quotidiennement par le biologiste moléculaire Raffaele Altamura dans son laboratoire. Un contexte dans lequel peut s'inscrire le dessin informatique de **Philippe Schaerer** (1972) extrait d'une série de douze déclinaisons. Il pose la question de l'infinité d'images à notre disposition et de leur infinie re-définition. L'œuvre de **Remy Erismann** (1976) emprunte ce point de vue analytique en faisant référence à la matérialisation de l'absence par l'amplification d'une prothèse de jambe à l'échelle 1:5. L'absence également manifestée par la sculpture de **Peter Aerni** (1967) qui grave l'empreinte de ses deux pieds dans un bloc de marbre, socle qui témoigne de la présence passée de son occupant. **Sina Noemi Schöpf** (1994) inverse les règles du jeu en développant au sol la projection de l'objet initial. L'artiste déploie tel un tapis la silhouette d'un mirador (*Hochsitz*) réalisé en tissu synthétique et sable. **Sacha Rappo** (1990) empile de façon élémentaire, un bloc de molasse sur un carré de mousse, ceci sur une base de plâtre. Ce dispositif aux allures ritualistes tend à questionner la nature des éléments, leur origine et leur association. **Andrea Nyffeler** (1969) représente, en peinture, deux biches rouges sur fond noir. L'évocation quasi pictographique s'impose comme une allégorie de la nature teintée de mélancolie. **Selina Lutz** (1979) intervient avec une série de peintures à l'huile, de petit format qui portent une réflexion sur la maternité et ses implications. Ses onze toiles intimistes rythment et ponctuent l'accrochage dans son axe horizontal, interrompu symboliquement par la gravure de **Lorenz Fischer** (1993), elle aussi extraite d'une série de monotypes dans lesquels l'artiste utilise les éléments gravés comme modules architecturaux. Le montage photographique de **Nina Rieben** (1992) montre un alignement vertical de fenêtres sur une façade. Cette invitation à l'observation intervient en marquant un autre axe dans la lecture de l'exposition. Tout comme la série de miroirs de **Guadalupe Ruiz** (1978), inspirés de ceux (au format de poche) que l'on peut trouver à Bogotá. De dimensions plus grandes, appuyés au mur, ils offrent au spectateur un reflet décalé de lui même tout comme un autre point de vue sur l'exposition.

Jury : Maude Queloz, Philippe Queloz, Sébastien Strahm, Valérie Studer.

Heures d'ouverture : jeudi 17h-19h, samedi 10h-12h et 13h30-17h30, dimanche 13h30-17h30 / Entrée libre

Contact : Maude Queloz, maude.queloz@outlook.com, T : 077 534 92 44

Prochaine exposition : Laurent Güdel : 16.02 – 05.04.2020